Connecter le monde:

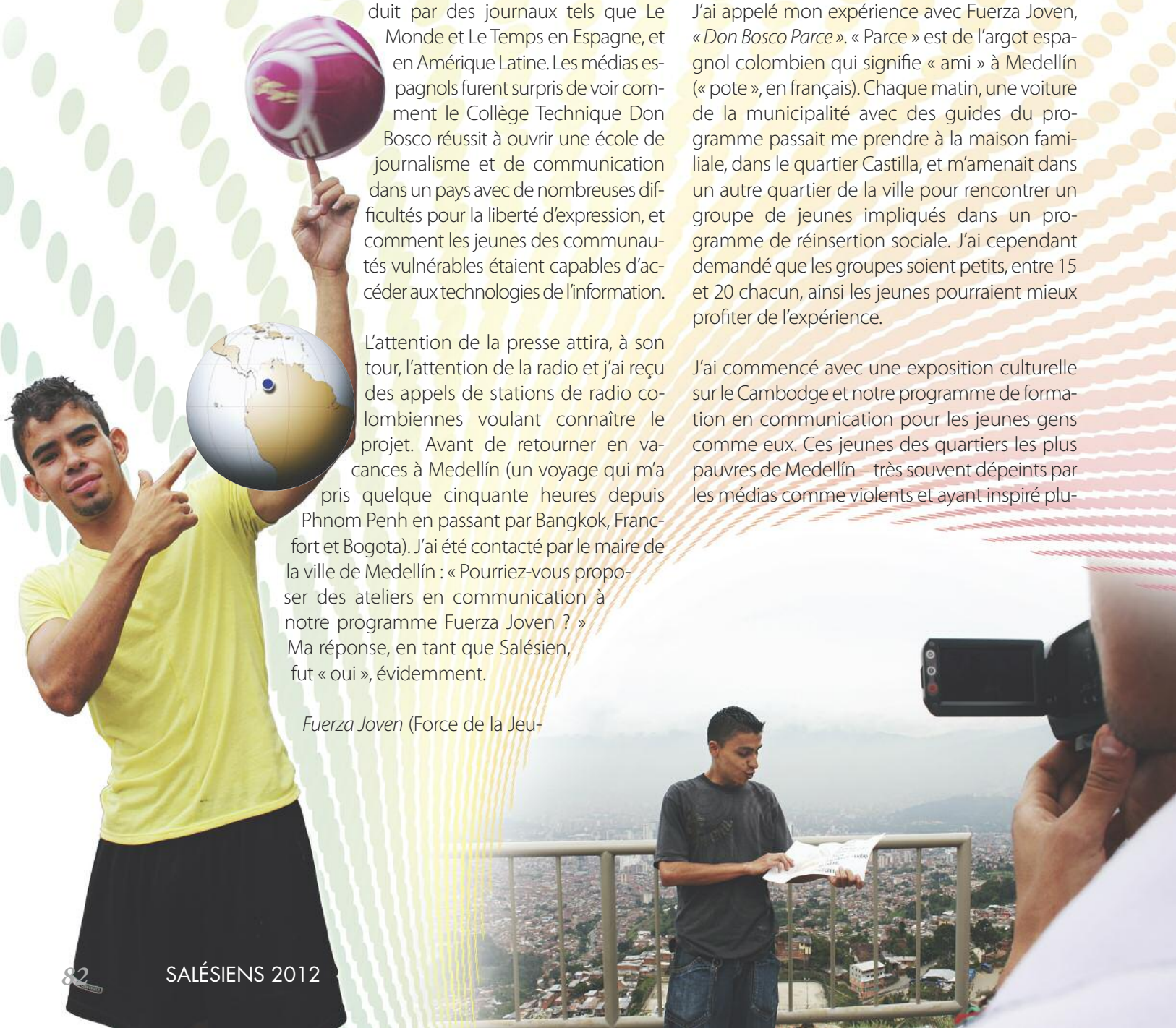
par P. Albeiro Rodas, sdb

En novembre 2010, Laura Villadiego, une reporter de EFE (Nouvelle Agence de la Langue Espagnole, l'équivalent de Reuters, ou API en anglais), visita la section de communication sociale et de journalisme du Collège Technique Don Bosco de Sihanoukville. L'article qui en est résulté, *Periodismo joven en el corazón de Camboya* (Journalisme jeune au cœur du Cambodge) fut reproduit par des journaux tels que Le Monde et Le Temps en Espagne, et en Amérique Latine. Les médias espagnols furent surpris de voir comment le Collège Technique Don Bosco réussit à ouvrir une école de journalisme et de communication dans un pays avec de nombreuses difficultés pour la liberté d'expression, et comment les jeunes des communautés vulnérables étaient capables d'accéder aux technologies de l'information.

L'attention de la presse attira, à son tour, l'attention de la radio et j'ai reçu des appels de stations de radio colombiennes voulant connaître le projet. Avant de retourner en vacances à Medellín (un voyage qui m'a pris quelque cinquante heures depuis Phnom Penh en passant par Bangkok, Francfort et Bogota). J'ai été contacté par le maire de la ville de Medellín : « Pourriez-vous proposer des ateliers en communication à notre programme Fuerza Joven ? » Ma réponse, en tant que Salésien, fut « oui », évidemment.

Fuerza Joven (Force de la Jeunesse) est un programme fondé par le maire de Medellín pour les jeunes gens des quartiers les plus pauvres de la ville, victimes de la violence urbaine, ou la jeunesse vulnérable qui pourrait autrement finir dans les gangs.

Don Bosco Parce

J'ai appelé mon expérience avec Fuerza Joven, « *Don Bosco Parce* ». « Parce » est de l'argot espagnol colombien qui signifie « ami » à Medellín (« pote », en français). Chaque matin, une voiture de la municipalité avec des guides du programme passait me prendre à la maison familiale, dans le quartier Castilla, et m'amenait dans un autre quartier de la ville pour rencontrer un groupe de jeunes impliqués dans un programme de réinsertion sociale. J'ai cependant demandé que les groupes soient petits, entre 15 et 20 chacun, ainsi les jeunes pourraient mieux profiter de l'expérience.

J'ai commencé avec une exposition culturelle sur le Cambodge et notre programme de formation en communication pour les jeunes gens comme eux. Ces jeunes des quartiers les plus pauvres de Medellín – très souvent dépeints par les médias comme violents et ayant inspiré plu-